

DANS LA COLLECTION "L'ART DE..."

IN THE COLLECTION "THE ART OF..."

- Le luth au Moyen Age /
The lute in the Middle Ages
 - Le 'ûd turc / The Turkish 'ûd
 - Le violoncelle / The cello
 - Le santûr persan / The Persian santûr
 - La trompe de chasse / The hunting-horn
 - La viole d'amour / The viola d'amore
 - La vièle à roue, vol. 1 /
The hurdy-gurdy, vol. 1
 - Le clavecin / The harpsichord
 - La harpe, vol. 1 / The harp, vol. 1
 - Le pipa chinois / The Chinese pipa
 - La harpe celtique / The Celtic harp
 - Le khèn / The khèn
 - Les cornemuses de Thrace /
The bagpipes from Thrace
 - La harpe, vol. 2 / The harp, vol. 2
 - La vielle à roue, vol. 2 /
The hurdy-gurdy, vol. 2
 - Le basson baroque / The baroque bassoon
 - La musette de cour / The baroque musette
 - Le santûr persan / The Persian santûr
 - Le didjeridoo / The didgeridoo
 - Le steel band / The steel band
 - La vièle vietnamienne /
The vietnamese fiddle
 - La guitare contemporaine /
The contemporary guitar
 - L'alghoza du sind (Pakistan) /
The alghoza from Sind (Pakistan)
 - Le kamantcha d'Arménie /
The Armenian Kamanche
-
- La guitare à 12 cordes /
The twelve-string guitar
 - Le sitâr / The sitâr
 - La mazurka (piano) / The mazurka (piano)
 - Le bouzouk / The bouzouk
 - La valiha / The valiha
 - Le galoubet-tambourin provençal /
The provençal pipe & tabor
 - Le berimbau / The berimbau
 - L'orgue, vol. 1 / The organ, vol. 1
 - Le luth tibétain / The tibetan lute
 - Le djembé / The jembe
 - La lyre harmonique / The harmonical lyre
 - Le cor, vol. 2 / The horn, vol. 2
 - La musique mécanique, vol. 4 /
The mechanical music, vol. 4
 - La flûte de pan andine /
The andean panpipes
 - Le salterio mexicain / The mexican salterio
 - Le sabar / The sabar
 - Le tabla / The tabla
 - La guitare, vol. 1 / The guitar, vol. 1
 - La harpe à la Renaissance /
The Renaissance harp
 - Le psaltérion / The psaltery
 - La harpe du Paraguay / The Paraguayan harp
 - Le basson / The bassoon
 - Le balafon / The balafon
 - Le qânûn égyptien / The Egyptian qânûn
 - L'Alto / The viola
 - Le pianoforte / The fortepiano



Catalogue sur simple demande à / Catalogue available on request from:

DISQUES ARION S.A. - 36, avenue Hoche - 75008 Paris - FRANCE - E-Mail : info@arion-music.com

© ARION 1994 - © ARION 2011 - Tous droits réservés pour tous pays. Reproduction interdite.

Copyright reserved for all the world. ARN60822

The art of the oboe vol. 2

l'Art

du
HAUTBOIS

vol. 2

Jean-Louis CAPEZZALI



I'Art du HAUTBOIS

vol. 2

Les origines du hautbois, comme celles de beaucoup d'instruments à vent, remontent à des temps très reculés, mais on admet couramment aujourd'hui que le hautbois que nous connaissons serait une invention française datée de la fin du XVII^e siècle. Perfectionné dans les années 1650 par Jean Hotteterre, représentant d'une illustre famille de joueurs et de tourneurs d'instruments, il subit cependant ses premières importantes améliorations au XVIII^e siècle : changeant alors de sonorité, il perdit son timbre puissant, particulièrement efficace dans le déroulement des fêtes et cérémonies de plein air, au profit de ce caractère pastoral essentiellement mélodique, traduisant selon Charles Koechlin (lui-même auteur d'une Sonate pour hautbois et piano op. 58), « la douleur intime et profonde » tout autant que « la joie naïve ». François-Auguste Gevaert releva pour sa part la merveilleuse faculté d'expression de cet admirable interprète du « cri plaintif de la nature ».

Les nouveaux perfectionnements apportés à son mécanisme au XIX^e siècle auraient dû attirer l'attention des compositeurs : paradoxalement, c'est au moment où ses procédés de facture évoluaient que le hautbois subit une inexplicable éclipse en tant que soliste, alors que le XVIII^e siècle l'avait largement cultivé comme tel.

Robert Schumann reste l'un des rares musiciens de l'époque romantique à lui avoir dédié des pages de musique de chambre. L'*Adagio et Allegro* op. 70 et les trois *Romances* op. 94 sont des productions de 1849, la fameuse année féconde d'un compositeur torturé par des troubles nerveux et qui, sachant que le temps lui était compté, avouait cependant n'avoir jamais été « plus actif et plus heureux en art ».

Ecrit d'un seul jet, le 14 février 1849, et retouché quelques jours plus tard, l'*Adagio et Allegro* op. 70, dont le manuscrit porte le titre de « Romance et Allegro », était à l'origine destiné au cor en *fa*. Son interprétation sur le hautbois n'a rien d'une hérésie, puisque Schumann avait prévu cette possibilité, de même que l'exécution sur un violoncelle ou un violon : c'est d'ailleurs sur ce dernier instrument, et avec Clara au piano, que l'œuvre fut créée en public à Dresde au mois de janvier 1850.

Conçu comme un ample morceau aux épisodes enchaînés, la pièce s'ouvre sur un mouvement *Langsam, mit innigen Ausdruck* (« Lentement, avec une profonde expression »), dont le long thème est chanté par le hautbois sur de souples batteries en accords du piano. Un rappel de ce motif, une quinte plus bas, conduit à l'*Allegro, Rash und feurig*

(« Rapide et fougueux »), rondo brillant riche en traits de virtuosité. Brièvement interrompu par un intermède de méditatif, *Etwas ruhiger* (« Plus tranquille »), le rondo reprend de plus belle pour s'achever en une conclusion joyeusement accélérée.

Offertes par Schumann à Clara en guise de cadeau de Noël, les charmantes *Romances* op. 94 furent composées entre le 7 et le 12 décembre 1849. Calme et délicatement élégiaque, mais coupée par un épisode *scherzando*, la première *Nicht schnell* (« Pas vite ») expose deux thèmes contrastés, l'un en souples croches, l'autre évoluant dans l'aigu du hautbois. Toute gracieuse, la deuxième *Einfach innig* (« Simple, intime ») déploie un motif ravissant bousculé par un épisode *Etwas lebhafter* (« Un peu animé ») aux syncopes caractéristiques. La troisième, *Nicht schnell* (« Pas vite »), où les instruments se font souvent entendre à l'unisson, se conclut doucement par une coda aérée.

Issu d'une famille de musiciens, Johan Peter Pixis (1788-1874), ex-enfant prodige du piano, se tailla en son temps une belle réputation de pianiste virtuose. Résidant à Paris dans les années 1820, il se lia avec un bon nombre de sommités qui régnait sur la vie artistique et mondaine française, dont Liszt, Rossini, Berlioz, Cherubini. On raconte que peu favorisé par la nature, son visage était encombré par un nez proéminent qu'un contemporain assez désobligeant compara ironiquement à « une des curiosités du monde musical » ! Si Pixis consacra à l'évidence la majorité de son œuvre à son

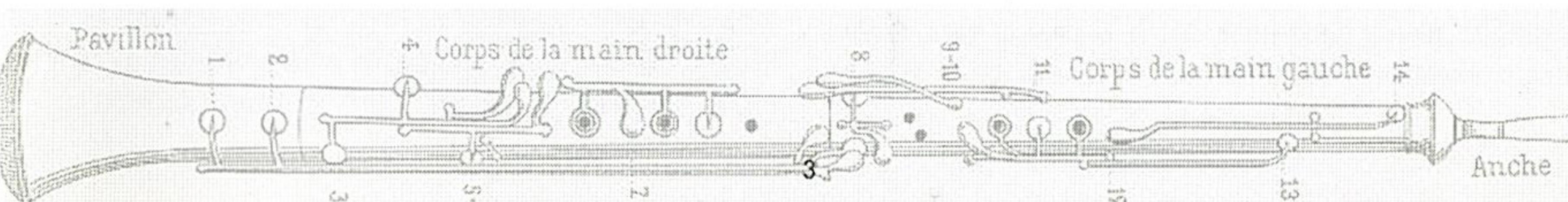
instrument favori, il composa aussi des opéras, de la musique symphonique et concertante et de la musique de chambre.

Les deux mouvements vifs, *Allegro moderato* et *Rondo, Allegretto vivace* de sa *Sonate pour hautbois et piano* op. 35, entourant une *Romanze* simple et lyrique, combinent une remarquable variété de moyens mélodiques et rythmiques qui en font des morceaux de bravoure pour les deux solistes.

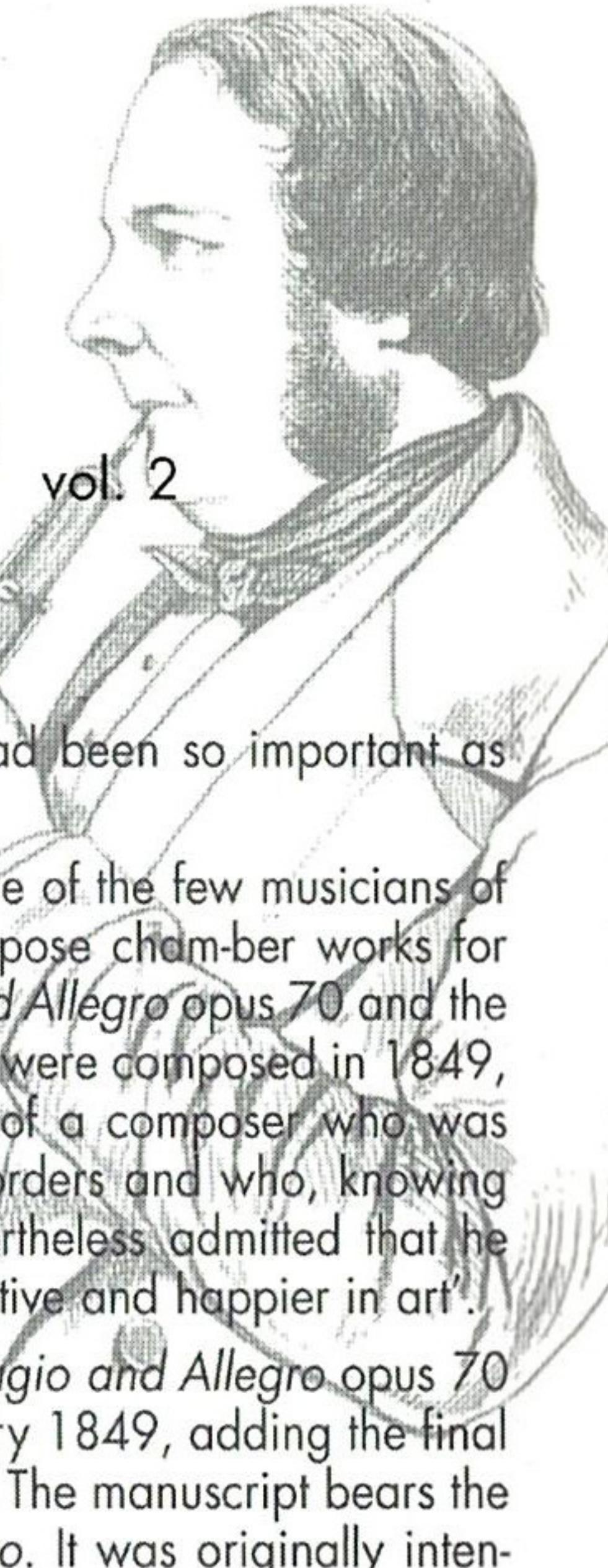
Originaire de Bohème, Johann Wenzel Kalliwoda (1801-1866) fit ses premières armes musicales avec Friedrich Wilhelm Pixis, violoniste, compositeur et frère aîné de Johann Peter. Ami de Schumann, il entreprit plusieurs tournées européennes, trouvant cependant le temps d'écrire une œuvre considérable dans tous les genres.

Comme son titre le suggère, le *Morceau de salon* op. 228 fut certainement composé dans un souci de plaisir. On y retiendra l'articulation claire de la forme et une texture aussi aérée qu'efficace. Même si quelques traits redoutables s'opposent à des épisodes méditatifs, l'ensemble repose sur une écriture généralement simple et limpide.

Adélaïde de Place



The Art of the OBOE



The origins of the oboe, like that of many wind instruments/ go back a very long way, but it is now generally admitted that the oboe as we know it today was invented in France at the end of the 17th century. Improved in the 1650s by Jean Hotteterre, a member of an illustrious family of instrumentalists and woodwind instrument makers, it nevertheless underwent its first important modifications in the 18th century: its tone was changed and it lost its powerful timbre, which had been particularly effective for open-air ceremonies and celebrations, in favour of a more pastoral, essentially melodic character, which, according to Charles Koechlin (who himself composed an Oboe Sonata, opus 58), conveys 'profound, intimate sorrow' as well as 'naïve joy'. Francois Auguste Gevaert pointed out the wonderful expressive possibilities of this admirable exponent of the 'plaintive cry of nature'.

Further improvements to the oboe mechanism in the 19th century should have attracted composers: paradoxically, it was at the very moment when manufacturing processes were evolving that the oboe unexpectedly went out of favour as a solo

instrument, whereas it had been so important as such in the 18th century.

Robert Schumann was one of the few musicians of the Romantic era to compose chamber works for the oboe. The *Adagio and Allegro* opus 70 and the three *Romanzen* opus 94 were composed in 1849, the famous prolific year of a composer who was racked with nervous disorders and who, knowing his time was short, nevertheless admitted that he had never been 'more active and happier in art'.

Schumann wrote the *Adagio and Allegro* opus 70 in one go, on 14 February 1849, adding the final touches a few days later. The manuscript bears the title *Romanze und Allegro*. It was originally intended for the horn in F, but there is nothing heretical about performing it on the oboe, for Schumann himself allowed for that possibility, and it could also be performed on a cello or a violin: moreover, it was on the latter instrument that the work was premiered, with Clara at the piano, in Dresden, in January 1850.

This vast piece consists of a series of episodes, following on from one another. It opens with a movement marked *Langsam, mit innigen Ausdruck*

('Slowly, with sincere expression'); its long theme is played by the oboe while the piano plays flowing batteries of chords. A reminder of this theme, a fifth lower, leads to the *Allegro, Rasch und feurig* ('Brisk and impetuous'), a brilliant rondo with a wealth of virtuosic passages. Briefly interrupted by a meditative *intermezzo, Etwas ruhiger* ('Somewhat calmer'), the rondo sets off again even more brilliantly, finishing with a joyfully accelerated conclusion.

Schumann presented the charming *Romanzen* opus 94 to Clara as a Christmas present; they were composed between 7 and 12 December 1849. Calm and delicately elegiac, but interrupted by a *scherzando* episode, the first one, *Nicht schnell* ('Not fast'), states two contrasting themes, the one in flowing quavers, the other developing in the high notes of the oboe. The second one, *Einfach, innig* ('Simple, intimate') is very graceful; its delightful motif is upset by a 'somewhat brisker' episode (*Etwas lebhafter*) with characteristic syncopations. The third romance, *Nicht schnell* ('Not fast'), in which the instruments often play in unison, ends softly with a light coda.

Johann Peter Pixis (1788-1874) came from a family of musicians. A former child prodigy, he forged himself a fine reputation in his time as a virtuoso on his instrument, the piano. In the 1820s, he lived in Paris, where he made friends with many of the prominent musicians who then reigned over French artistic and society life, including Liszt, Rossini, Berlioz and Cherubini. Nature seems to have been rather unkind to him, for he was endowed with a protuberant nose, which one rather disagreeable contemporary ironically described as 'one of the curiosities of the musical world'! Pixis obviously

devoted most of his works to his favourite instrument, but he also composed operas, symphonic and concerted works and chamber music.

The two fast movements of his *Sonata for oboe and piano* opus 35, *Allegro moderato* and *Rondo, Allegretto vivace*, sandwiching a simple, lyrical *Romanze*, combine a remarkable variety of melodic and rhythmic means, making them into bravura pieces for the two soloists. The piano part also betrays the fact that Pixis was an eminent keyboard virtuoso.

The Bohemian musician Johann Wenzel Kalliwoda (1801-1866) made his musical debut with Friedrich Wilhelm Pixis, the violinist, composer and elder brother of Johann Peter. A friend of Schumann, he was an active performer and went on several European tours, still finding time to compose a considerable number of works in all genres.

As its title suggests, the *Salonstück* ('Salon piece') opus 228 was no doubt composed with the aim of pleasing the audience. We will notice the clear articulation of the form and a texture that is as light as it is effective. There are a number of formidable virtuosic passages, contrasting with meditative episodes, but the work as a whole is generally simple and limpid in style.

Adelaïde de Place
Translation: Mary Pardoe

JEAN-LOUIS CAPEZZALI, hautbois/Oboe

Né à Saint-Etienne, Jean-Louis Capezzali étudie d'abord au Conservatoire de Versailles où il remporte la médaille d'or et le prix d'honneur. En 1979, après avoir obtenu le certificat d'aptitude de professeur de hautbois, il est nommé la même année, à l'âge de 20 ans, premier hautbois solo des Concerts Lamoureux. En 1982, il s'attaque enfin aux difficiles concours internationaux d'exécution musicale : Genève (médaille d'argent) puis en 1986, le concours international de Prague qui le compte désormais parmi ses plus brillants lauréats.

En 1984, il est reçu supersolistre au Nouvel Orchestre Philharmonique de Radio-France et, depuis 1988, professeur chargé de cours au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris.

Jean-Louis Capezzali mène parallèlement à ces activités une carrière de soliste qui l'a amené à se produire avec les meilleures formations : Concerts Lamoureux, Nouvel Orchestre Philharmonique de Radio-France, Opéra de Berlin Est, Orchestre National de Bordeaux Aquitaine, Orchestre de la Suisse Romande, Camerata de Versailles, Orchestre Symphonique Français, Ensemble Orchestral de Paris...

Par ailleurs, il consacre une part importante à la musique de chambre dans diverses formations dont l'Ensemble à Vents Français. Il se produit dans le monde entier (Japon, Pays Scandinaves, Allemagne, Etats Unis, Asie...)

Depuis 1998, Jean-Louis Capezzli enseigne le hautbois au Conservatoire National Supérieur de Lyon.

Born in Saint-Etienne (France), Jean-Louis Capezzali studied at the Versailles National Conservatory where he was awarded the gold medal with jury unanimity in June 1977 and first honour prize with jury unanimity in June 1978. In 1979, he became oboe professor and was granted the position of principal oboe soloist with the Concerts Lamoureux. He was 20 years old. Jean-Louis Capezzali is a prize winner of the international competitions in Geneva in 1982 and in Praha in 1986.

In 1984, he was appointed principal oboe soloist with the Philharmonic Orchestra of Radio-France and from 1988 to 1998 he was teacher at the Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris.

Jean-Louis Capezzali is performing as soloist with famous orchestras like the Opera of East Berlin, the Concerts Lamoureux, the Orchestra of Bordeaux Aquitaine, the Swiss Roman Orchestra and the Ensemble Orchestral de Paris.

An important share of his activities are devoted to chamber music. Masterclasses and recitals with him are regularly organised in Europe, USA and Asia.

Since 1998, he has been teaching at the Conservatoire National Supérieur de Lyon as oboe professor.

Chia CHOU, piano

Chia Chou est né en 1960 au Vietnam. Il avait un an quand sa famille a émigré au Canada. En 1980, plus jeune finaliste au Concours International de Piano d'Australie, à Sydney, il a remporté le premier prix. En 1984, il s'est produit comme soliste avec l'orchestre Philharmonique de Los Angeles devant dix-sept mille personnes au Hollywood Bowl, à l'occasion de la cérémonie de clôture des Jeux Olympiques. En 1987, il fut finaliste au Concours de la Reine Elisabeth à Bruxelles, remportant la médaille de bronze.

Chia Chou se produit avec de grands orchestres symphoniques (Sydney, Los Angeles, Radio Stuttgart, Montréal...) dirigés par des chefs comme Charles Dutoit, Rudolf Serkin, Rico Saccani, et donne également des récitals dans le monde entier.

Chia Chou est membre du Trio Parnassus depuis 1990 et professeur de musique de chambre à la Kunstuiversität de Graz depuis 2004.

Chia CHOU, piano

Born in Taiwan in 1960, Chia Choi was one year old when his family emigrated to Canada. In 1980, he was awarded the First Prize as the youngest finalist at the international Piano Competition of Australia in Sydney and in 1984 he performed as a soloist with the Los Angeles Philharmonic Orchestra before an audience of 17000 persons at the Hollywood Bowl for the closing Ceremony of the Olympic Games. In 1987, he was finalist at the Queen Elizabeth Contest in Brussels, and obtained the bronze medal.

Chia Chou performs with conductors such as Charles Dutoit, Rudolf Serkin, Rico Saccani, and orchestras such as the Sydney, Los Angeles, Radio Stuttgart and Montreal Symphony orchestras, he also gives recitals all over the world.

Chia Chou plays with the Trio Parnassus since 1990 and teaches chamber music at the Kunstuiversität of Graz since 2004.